

Robert GODDING

ITALIA HAGIOGRAPHICA (X)
Chronique d'hagiographie italienne

Notre dernière chronique remonte à 2016¹. Dans le *mare magnum* des publications critiques sur l'hagiographie italienne, il faut se résoudre à faire des choix. Nous avons privilégié ici les éditions de textes, ainsi que les volumes issus du projet de recensement des sanctuaires – thème encore relativement neuf et d'un apport très riche pour nos études.

• TRENTIN

Le agiografie di Vigilio, Massenzia, Adelpreto. Edizioni critiche, traduzioni e note di commento di Antonella DEGL'INNOCENTI – Paolo GATTI (= *Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia*, 30; ser. II, 12). Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2013, VIII-301 p. [ISBN 978-88-8450-487-6]

Le agiografie dei martiri Sisinnio, Martirio, Alessandro e di Romedio eremita. Edizioni critiche, traduzioni e note di commento di Antonella DEGL'INNOCENTI – Paolo GATTI – Christian GIACOMOZZI (= *Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia*, 46; ser. II, 22). Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2018, VI-305 p. [ISBN 978-88-8450-823-2]

Ces deux volumes constituent ensemble le *Corpus hagiographicum Tridentinum*. Plutôt que de les examiner l'un après l'autre, nous suivrons plus logiquement la chronologie des saints. Tout commence avec le martyr des trois missionnaires de l'Anaunia (Val di Non) Sisinnius, Martyrius et Alexandre, massacrés par les païens le 29 mai 397. Vigile, évêque de Trente, en fait le récit dans une lettre à Simplicien, évêque de Milan (*BHL* 7794) et une autre, plus longue, à Jean Chrysostome, évêque de Constantinople (*BHL* 7795). Ces documents bien connus ont fait l'objet d'éditions récentes et ne sont donc pas repris ici². Plus tard, une *Passio* fut composée sur la base de la lettre à Jean Chrysostome; on en connaît deux versions. *BHL* 7796 est la plus longue et la plus largement diffusée. L'auteur anonyme entend simplifier le texte de Vigile (qu'il qualifie de martyr), dont il reprend la structure tout en réduisant à l'essentiel les nombreuses interprétations symboliques. Cette Passion aurait été composée dans la région de Trente entre la fin du VI^e, ou plus probablement du VII^e s., et la fin du VIII^e s. Le martyrologe de Hraban Maur (840/843) est le premier à la connaître, suivi par celui d'Adon, qui cite le texte de *BHL* 7797. Ce dernier, plus court, tend à synthétiser *BHL* 7796 et à le simplifier; il pourrait être d'origine milanaise.

¹ *AB*, 134 (2016), p. 185-207. Le titre laissait entendre la parution d'une deuxième partie la même année: suite à des circonstances indépendantes de notre volonté, cette suite n'a pas paru.

² Rappelons ici les deux éditions les plus récentes par E. M. Sironi en 1989 (cf. *AB*, 110 [1992], p. 420-421) et L. F. Pizzolato en 2002 (cf. *AB*, 121 [2003], p. 140-141).

La *Passio BHL 7796*, déjà éditée à quatre reprises, nous est transmise par douze manuscrits originaires de Trente, de l'aire germanique (en majorité), de la Flandre et du Nord-Est de la France. Leur collation laisse apparaître une tradition bipartite, dont une branche (deux témoins) est propre aux abbayes prémontrées d'Allemagne. L'édition critique imprime en italiques les emprunts à la lettre de Vigile. La *Passio BHL 7797*, transmise par six témoins manuscrits, n'avait été éditée jusqu'ici que par Mombritius. Son édition se fonde surtout sur le ms. Milan, Bibl. Ambrosiana, E 22 inf. (X^e s.). Les passages communs avec *BHL 7796* sont imprimés en italiques.

Le *Liber notitiae sanctorum Mediolani*, composé vers la fin du XIII^e s., consacre un chapitre aux saints martyrs de l'*Anaunia*. Le texte est basé sur la *Passio BHL 7797* mais il se réfère également à la *Vita Ambrosii* de Paulin et à la *Passio Vigilii BHL 8603*; il mentionne la translation des reliques par Simplicien, évêque de Milan, ainsi que la victoire obtenue par les Milanais sur Frédéric Barberousse, advenue le jour de la fête des martyrs. Ce chapitre fait l'objet d'une nouvelle édition critique sur base du manuscrit unique Milan, Bibl. du Chapitre métropolitain, II E 2 8 (XIV^e s.). Le *Légendier* de Pietro Calò, toujours inédit, comporte une notice *De sancto Sisinio*, composée à partir du *Liber epilogorum* de Barthélemy de Trente et du *Martyrologe* d'Adon. Cette notice est éditée ici à partir du ms. Venise, Bibl. Marciana, Lat. IX.18 (2945). Le dossier hagiographique comprend encore le *Catalogus Sanctorum* de Pietro Natali (chapitre reproduit ici d'après l'*editio princeps* de 1493), le *légendier* de Hermann Greven (qui reproduit pour l'essentiel Barthélemy de Trente), ainsi qu'un *Epitaphium* de douze hexamètres composé par le prêtre Antonio di Revò à l'occasion de l'*inventio* des reliques sous l'autel de la vieille église de Sanzeno en 1472, préalable à la récoignition et à la translation solennelle dans le chœur de la nouvelle église par Johannes Hinderbach, le célèbre évêque de Trente. Le texte est édité ici d'après le ms. 778 de la Biblioteca comunale de Trente.

Vigile de Trente est bien connu comme l'auteur des deux lettres mentionnées ci-dessus. Cette personnalité historique se double d'une figure hagiographique, dont l'origine est bien plus tardive. Une *Vita et Passio* rédigée plusieurs siècles plus tard le présente comme né à Rome, éduqué à Athènes, élu évêque à l'âge de vingt ans (après avoir accompli plusieurs miracles), fortement engagé dans la prédication pour convertir les derniers foyers païens, et finalement martyrisé dans la Val Rendena – un martyr qui n'est pas sans comporter bien des analogies avec celui des trois missionnaires de la Val di Non. Plusieurs épisodes posthumes viennent souligner l'importance de notre évêque: les habitants de Brescia veulent s'emparer de ses reliques, mais on les en dissuade par des dons; les Actes de son martyre sont envoyés au pape, qui les transmet à l'empereur, lequel s'en sert comme d'un talisman dans la guerre contre les Alamans; ces mêmes Actes sont déposés dans une *arca* avec ses reliques.

De cette *Vita et Passio* existent deux rédactions principales. La première comprend les versions *BHL 8602-8604*. Parmi celles-ci, *BHL 8603* est la plus répandue, attestée par 27 manuscrits. Sa datation (entre 554, invasion des Alamans, et la première moitié du IX^e s., à laquelle remonte le plus ancien témoin manuscrit) fait l'objet d'une longue analyse où sont passés en revue les travaux et hypothèses d'I. Rogger, M. Forlin Patrucco, J.-Ch. Picard, N. Everett, et où est étudié le dévelop-

pement du culte de Vigile, déjà attesté par Venance Fortunat à Ravenne entre 550 et 565. Si Adon est le premier à inscrire Vigile dans son martyrologe, il le fait à la date du 31 janvier, anniversaire de la translation de la relique du chef de Vigile à Passau; il ne semble donc pas connaître la *Vita et Passio*, à la différence d'Usuard, lequel transfère la mémoire au 26 juin, date traditionnelle à Trente et figurant dans la *Passio*. L'éditrice, A. Degl'Innocenti, situe celle-ci à l'époque lombarde tardive (fin du VII^e-début du VIII^e s.), qui a vu la composition d'une série d'autres hagiographies épiscopales en Italie septentrionale. Mais une datation à l'époque carolingienne ne doit pas être totalement exclue. L'édition critique, précédée de *prolegomena* détaillés aboutissant à un stemma, est accompagnée d'une traduction italienne en vis-à-vis. — La *Passio* BHL 8602, transmise par un seul manuscrit du XIII^e s., est une réélaboration tardive faite dans un lieu éloigné de Trente. Quant à BHL 8604, il s'agit d'un texte écrit sur les pages de garde d'un bréviaire ayant appartenu à l'évêque Johannes Hinderbach; il a vraisemblablement été composé par l'évêque lui-même ou par quelqu'un de son entourage, sur la base de BHL 8603 qu'il suit ou résume par endroits. Ces deux textes sont édités sans traduction.

La deuxième rédaction (BHL 8605-8607) est due à Barthélemy de Trente. Elle forme un chapitre particulièrement long du *Liber epilorum in gesta sanctorum*. Tout en se fondant sur BHL 8603, l'auteur insère une série d'ajouts significatifs, issus de sa connaissance des lieux, des documents et des traditions locales. L'édition du texte (BHL 8606) reproduit celle d'E. Paoli (cf. *AB*, 121 [2003], p. 428-430) et est accompagnée d'une traduction italienne. Le dossier est complété par plusieurs épitomés, édités et traduits: *Liber notitiae sanctorum Mediolani*, légendier de Pietro Calò, *Catalogus sanctorum* de Pietro Natali, légendier de Hermann Greven (BHL 8607, non édité ici car il reprend le texte de Barthélemy de Trente avec quelques variantes), légendier du ms. Vienne, Öster. Nationalbibl., Ser. n. 3621 (texte de quelques lignes), légendier du ms. Trèves, Stadtbibl., 1176 (1299) (BHL 8607b, texte originaire de la chartreuse de Gaming, s'inspirant de Barthélemy de Trente).

Mentionnée pour la première fois parmi les *virgines* dans le sacramentaire d'Udalric II (1022-1055), Maxentia est qualifiée de *martyr* par deux additions du même sacramentaire, remontant au début du XII^e s. La tradition qui l'identifie à la mère de Vigile apparaît pour la première fois dans le Calendrier d'Adelpretus II (1156-1172) mais elle existait vraisemblablement déjà lorsque, sous l'évêque Altemannus, ses reliques furent transférées des alentours du lac Toblino jusqu'à Trente pour être déposées auprès de celles de Vigile. C'est Barthélemy de Trente qui fixera cette tradition dans un double récit: une *Vita longior* (BHL 5801z) et une *Vita brevior* (BHL 5802), toutes deux présentes dans la première rédaction de son *Liber epilorum* (la *versio brevior*, qui n'était sans doute qu'une première mouture du texte, disparaît dans la seconde rédaction du *Liber*). Relevons que la sainte y meurt de mort naturelle, au village de Maiano sur les bords du lac Toblino. C'est la *versio longior*, amputée de son prologue et de sa phrase conclusive, qui figure dans le légendier de Hermann Greven (XV^e s.). Ce texte (BHL 5801) fut édité dans le tome III des *AASS* du mois d'avril, prétendument d'après un manuscrit de Bøddeken, mais plus probablement, selon l'éditeur qui attribue cette mention à une confusion, d'après le légendier de Greven, dont le manuscrit était conservé à la chartreuse de

Cologne³. Le ms. Vat. Lat. 6160, du XVI^e s., contient une brève *Vita Maxentiae* (BHL 5800), dépendant de Barthélemy de Trente, et éditée dans les *AASS*. La *Laudatio de S. Maxentia Tridentinorum patrona* (BHL 5803) composée vers 1493 par Giacomo Filippo Foresti, augustin de Bergame, fut publiée à Ferrare en 1497 dans son *De claris mulieribus*. Ces textes sont tous édités ici par P. Gatti et accompagnés d'une traduction italienne. Une *legenda* rédigée entre 1776 et 1790 par le franciscain Giangrisostomo Tovazzi, auteur d'un recueil d'Offices propres des saints de la ville et du diocèse de Trente resté à l'état manuscrit, n'a pas été reprise ici.

Avec Vigile et les trois martyrs de l'Anaunia, Romedius (ou, selon la graphie des textes les plus anciens, Remedius) est considéré comme l'un des principaux patrons de la région. Si la légende le veut contemporain des premiers (et les batailles érudites sur ce point se prolongeront jusqu'au milieu du XX^e s.), il est plus probable qu'il vécut aux alentours de l'an mille. Originaire d'une famille noble du Tyrol, il embrassa la vie érémitique avec ses compagnons Abraham et David, dans les environs de Sanzeno et de Tavon, non sans avoir donné ses possessions aux évêques de Trente et d'Augsbourg. Un sanctuaire fut édifié sur les lieux de son ermitage et un pèlerinage s'y développa⁴, en même temps que la popularité du saint grandissait et que les légendes le concernant se multipliaient. Les attestations les plus anciennes sont de caractère documentaire. Elles proviennent du *Sacramentarium Adelpretianum* (Vienne, Österr. Nationalbibl., Ser. n. 206) rédigé dans la seconde moitié du XII^e s. sous l'épiscopat d'Adelpretus (voir ci-dessous): outre une liste de donations faites au sanctuaire de San Romedio, un calendrier y fixe la mémoire du saint au 1^{er} octobre, tandis qu'une main plus tardive (XIII^e s.) indique la même mémoire au 15 janvier.

Quant au dossier hagiographique, il comprend cinq textes. On considère généralement que le chapitre *De sancto Remedio* de Barthélemy de Trente (BHL 7142) dans son *Liber epilogorum in gesta sanctorum* est la plus ancienne Vie de Remedius qui nous soit parvenue. On peut toutefois se demander si Barthélemy n'abrège pas la *Vita* BHL 7143, qui serait dans ce cas la plus ancienne. Ne se réfère-t-il pas à cette dernière lorsqu'il dit: *ut in eius gestis legitur*? Sans ignorer la question, l'éditeur ne prend pas position et présente les textes dans l'ordre progressif des numéros BHL. Le bref chapitre de Barthélemy de Trente (que reprendra avec quelques variantes le chartreux Hermann Greven dans son légendier) est reproduit d'après l'édition d'E. Paoli (cf. *AB*, 121 [2003], p. 428-430). De la *Vita* BHL 7143 ne subsiste aucun témoin manuscrit. Lorsque Matthäus Rader en édita le texte dans sa *Bavaria sancta* (1627), il disposait d'un manuscrit du monastère de Hohenwart en Bavière. Joseph Resch proposa une nouvelle édition de la *Vita* dans ses *Annales Ecclesiae Sabionensis* (1755) en se fondant également sur un manuscrit possédé alors par la bibliothèque du chapitre de Bressanone. En l'absence de ces témoins, l'édition proposée ici est basée sur ces deux éditions imprimées.

³ L'auteur de l'étude sur le grand légendier de Böddeken (*AB*, 27 [1908]) est H. Moretus, et non Muretus (corriger 5 mentions p. 207, ainsi que dans la bibliographie p. 212).

⁴ On ne manquera pas de consulter à cet égard le volume *Trentino Alto Adige* de la série *Santuari d'Italia* (cf. *AB*, 134 [2016], p. 205-207).

Plus de trois fois plus longue, la *Vita BHL* 7144 témoigne du développement de la légende: l'épisode de l'ours apprivoisé, qui sert de monture à Romedius (et deviendra son attribut iconographique), est emblématique de l'invasion des miracles et du merveilleux. Le texte, postérieur au milieu du XIII^e s. et peut-être antérieur à 1303, nous est transmis par un manuscrit de la fin du XV^e s. (Innsbruck, Tiroler Landesarchiv, ms. 92, provenant de la Bibliothèque capitulaire de Trente), ainsi que par quatre copies faites au XVIII^e s. de trois manuscrits médiévaux (dont celui d'Innsbruck). L'édition critique est établie d'après ces témoins. La *Vita BHL* 7145, composée après 1303, vraisemblablement dans la première moitié du XIV^e s., semble être une *abbreviatio* de la précédente, si ce n'est dans le récit de la mort qui fait place à des *ultima verba* du saint, absents des autres textes. L'édition critique, suivie de notes de commentaire, repose sur trois manuscrits du XV^e s. ainsi que sur l'édition de Matthäus Rader. Enfin, un manuscrit du XV^e s. conservé à Karlsruhe contient une version non répertoriée dans la *BHL*, que l'éditeur désigne par la lettre *K*, et qui résulte d'une contamination entre les *Vitae BHL* 7144 et 7145. L'édition est elle aussi suivie de notes de commentaire qui identifient les emprunts aux deux textes. Si l'on se réjouit de disposer désormais du dossier hagiographique complet de S. Romedius, on regrette l'absence d'un tableau synoptique du contenu des cinq *Vitae*.

S. Adelpretus fut évêque de Trente dans la seconde moitié du XII^e s. (v. 1156-1172). Son statut de martyr et l'ancienneté de son culte furent mis en discussion au XVIII^e s. Mais les recherches d'I. Rogger ont conclu avec vraisemblance à l'authenticité de la tradition qui fait de l'évêque un martyr, victime du conflit entre Guelfes et Gibelins, ainsi qu'à la solidité de son culte. Un élément décisif fut la découverte, en 1971, d'une *Vita et miracula Adelpreti* (*BHL* 67m-n) transmise par un unique manuscrit du *Liber epilogorum* de Barthélemy de Trente (Nuremberg, Stadtbibl., ms. Cent. II. 57, XIV^e s., sans doute originaire de Trente). Contrairement à la plupart des chapitres du *Liber*, il s'agit d'une Vie longue et détaillée, probablement insérée dans un second temps par Barthélemy. P. G. a revu les deux éditions précédentes sur base du manuscrit – ce qui lui permet notamment de rendre intelligible la première phrase, en corrigeant un *convenit* en *consuevit*.

Rappelons que, sauf mention contraire, les textes latins sont accompagnés d'une traduction italienne en vis-à-vis. Plusieurs index (manuscrits, noms de personnes, de lieux, de chercheurs) complètent l'ensemble.

• ROMAGNE

Romagna. Cur. Martina CAROLI – Alba Maria ORSELLI – Raffaele SAVIGNI (= *Santuari d'Italia*), Roma, De Luca, 2013, 343 p., ill. [ISBN 978-88-6557-149-1]

La remarquable collection, aboutissement du recensement des sanctuaires d'Italie (voir en dernier lieu *AB*, 134 [2016], p. 203-207), se poursuit régulièrement. Pour des raisons de cohérence historique, les responsables de ce volume ont délimité le territoire envisagé sur la base des circonscriptions ecclésiastiques plutôt que sur celle des provinces, en pleine phase de restructuration au moment du recense-